



*Deux points de suture*  
**Eric Driot**  
roman

200 pages  
Prix public : 28 frs

### **Le roman**

*Deux points de suture* nous plonge dans l'univers de la plaie. D'abord la souffrance morale, celle d'un professeur de philosophie trop lucide pour survivre à l'hypocrisie exigée par la vie en société ; puis celle physique, qui le déshabille, qui nous l'offre en pâture. C'est une écriture chirurgicale qui tarabuste et qui dérange. Le rythme est rapide, la descente effrénée, le ton sec et sans ornement. L'auteur ne se cache pas, il montre et fait voir l'horreur, sous toutes ses sutures, dans ses moindres recoins. Une expérience des profondeurs.

### **L'auteur**

**Eric Driot** est né à Strasbourg en 1965. Après une scolarité de dilettante, un baccalauréat littéraire et un diplôme d'infirmier, il se tourne vers le secteur de la rééducation de traumatisés crâniens. En 2001, victime d'une poussée de lassitude et d'un besoin de changement, il souhaite quitter la France et surtout un environnement professionnel un peu démotivant. Par le biais d'une manipulation internet aléatoire, il tombe sur la page d'accueil de la Clinique Romande de Réadaptation à Sion qui l'engage dès juillet 2002 à un poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Lecteur frénétique, il ne saurait concevoir son existence trop éloignée d'une bibliothèque. *Deux points de suture* est son premier roman.

### **Extrait**

*Mais ce n'est rien en comparaison de ce que je dois subir quand il leur prend de s'adresser à moi, je devrais accepter ce qui m'arrive, faire mon deuil alors que je souffre précisément de ne pas être mort, et elles te disent ça avec leur petit air sérieux empreint d'affectation, ce sale petit discours d'institution qui les préserve d'avoir à réfléchir sur leurs inepties. Ils ne comprennent pas parce qu'ils ne veulent pas comprendre, il faudrait que nous soyons des handicapés heureux qu'ils pourront refourguer à la vie civile le plus vite possible. Mais moi je ne veux pas de cette vie de merde et ça, ça les épouvante.*

## Présentation de son texte par l'auteur

François Verdier a sans doute été, il y a un certain nombre d'années de cela, un jeune étudiant enthousiaste et passionné de philosophie.

Au moment de ce récit, ce temps est révolu, la passion a laissé la place à la lassitude et l'enthousiasme à la rancœur; il ne croit plus à son métier de professeur, il méprise ses élèves et la société qui les a produits, celle-ci ayant depuis longtemps répudié l'aristocratie de l'esprit au profit du règne des jouissances immédiates, des signes extérieurs de richesse et de la festività omniprésente.

Il découvre que le seul plaisir qu'il puisse encore éprouver est celui du spectacle de la décomposition qui l'entoure et de la violence qui accompagne celle-ci.

Mais n'y aurait-il pas un plaisir encore plus intense à ne plus être spectateur mais acteur ?

Qu'est-ce qui peut arrêter le flux de destruction qui s'échappe des digues rompues de la conscience sinon la violence elle-même ?

Du fond de sa tristesse et de sa rage méprisante, François Verdier sait ce qu'il fait, ce qu'il ne sait pas c'est que son attirance morbide va le mener à l'hôpital et lui faire découvrir la déchéance de son propre corps.

Ce texte est un premier roman qui essaye, maladroitement sans doute, de saisir quelques-unes des obsessions du moment, celle de la perte de valeurs, du sentiment croissant de peur et de proximité avec une société ressentie de plus en plus violente et qui s'éloigne de ses promesses fondatrices comme le bonheur, l'apologie des vertus et de la supériorité de l'esprit. Il me paraissait intéressant de choisir un professeur de philosophie pour incarner cette dégradation afin d'accentuer le contraste entre l'ambition du projet que son statut représente et la trahison de celui-ci qu'il accomplit dans les faits.

L'autre aspect du roman est de dévoiler, un peu, l'intérieur du milieu hospitalier comme micro-société, avec ses héros, ses lâches et ses anonymes ainsi qu'un autre aspect de la violence, beaucoup plus sourd, plus difficile à appréhender car impossible à condamner radicalement, celui des soins. Que peut-on opposer à quelqu'un qui vous impose des souffrances et des humiliations pour votre bien ?